

— Jean-Pierre DURAND

Plus un mot sur les sangliers, S.V.P. !

Ce texte a bien failli ne jamais être remis, par conséquent ne jamais paraître. D'aucuns prétendront qu'il en eut mieux valu ainsi, et inutile de compter sur moi pour les contredire ! La thématique Sangliers n'est pas sans intérêt, que non. C'est que l'auteur de ces lignes l'a tout simplement larguée à quelques encablures d'ici. Du coup, fini les sangliers ! Ciao ! Goodbye ! Auf Wiedersehen ! Voici donc, à défaut d'un exposé auquel normalement on serait en droit de s'attendre, un texte qui explique les raisons de cet abandon. Mais d'abord, voyons les raisons qui m'ont poussé à choisir cette thématique.

Au départ, pourquoi les sangliers ? Je serais tenté de répondre nonchalamment : et pourquoi pas ? Comme cela, c'est mon interlocuteur qui devrait s'expliquer ! Prosaïquement, la réponse est on ne peut plus simple. D'abord, le sanglier me fascinait depuis mes premières lectures d'Astérix à l'adolescence (ce qui commence à faire un bail), secondo quand je me suis occupé des pages pour les jeunes dans le magazine *Philatélie Québec*, appelées d'abord «Phil Jeunes» puis «TimbrAdo», il me fallait sans cesse trouver de nouvelles thématiques à aborder, car on ne pouvait pas rabâcher continuellement les mêmes sujets. C'est ainsi que je m'étais mis à constituer plusieurs thématiques en prévision de parutions futures. Je me procurais des timbres, des oblitérations et tout autre article philatélique sur un sujet donné et je rangeais le tout dans une grande enveloppe en vue d'une parution future. C'est ainsi que j'avais une enveloppe pour l'espace, une autre pour les baleines, une pour le cirque, etc. Avec la thématique Sangliers, je me suis laissé prendre au jeu. Cela ne me suffisait pas d'en parler dans les pages de «Phil Jeunes», il fallait que je pousse plus loin la recherche.

À coup sûr, beaucoup de sujets peuvent être pris comme thématique, mais certains sont moins évidents que d'autres. Au fil des décennies, certaines thématiques ont été très prisées pour ensuite tomber

dans l'oubli, voire en désuétude. Dans les années soixante, une thématique comme le scoutisme était plus populaire que maintenant. Bien entendu, en ce début de troisième millénaire, rien n'interdit de faire la thématique du scoutisme, mais reconnaissons que d'autres sujets sont davantage «dans le vent» (pour emprunter une expression des sixties). Et ces nouveaux thèmes vont prendre de l'expansion... jusqu'à ce qu'ils soient à leur tour déclassés par d'autres. Ainsi va la vie. Parmi les sujets de l'heure, je pense à l'environnement, au sida et à la lutte contre le tabagisme (quand on songe que la France a déjà émis un timbre à l'effigie de Jean Nicot !).

Bien entendu, il y a aussi des sujets qui transcendent les époques et qui risquent fort d'être aussi, sinon davantage populaires dans dix ans qu'ils ne l'étaient il y a quelque cinquante ans. Je pense à la conquête spatiale qui, des premiers vols non habités jusqu'à aujourd'hui, demeure un sujet d'actualité, qui poursuit une ascension (le mot est bien choisi, ne trouvez-vous pas ?) fulgurante.

Pourquoi le sanglier, alors que le cheval ou la rose aurait été plus facile ? Ma foi, me lisiez-vous plus haut quand je parlais des nouveaux thèmes à traiter pour les besoins de «Phil Jeunes». En fait, expliquons les choses quand même un brin. Il s'agissait à la fois d'un défi et d'une façon de sortir des sentiers battus. Remarquez que j'aurais pu choisir une thématique encore plus complexe à traiter... quoique, en y réfléchissant bien, celle sur le sanglier ne laisse pas sa place non plus.

Dans le choix d'une thématique, pour un philatéliste majeur et vacciné, il importe de ne pas être trop général (ex.: la Nature), ni trop particulier (ex.: l'appendice nasal du cochon d'Inde). Dans le premier cas, vous auriez tellement de timbres à votre disposition qu'une chatte y perdrait ses petits. Dans le second... vous m'avez compris. Bref, dans les deux cas, vous courriez directement à l'échec et votre ego en serait à jamais affecté.

Si chaque espèce animale peut être l'objet d'une thématique, il demeure qu'il y a des espèces vedettes et d'autres à éviter (pour l'instant). Le cheval, le chien, le chat, pour ne nommer que ces trois-là, sont des sujets adoptés à satiété. Il suffit que vous visitiez une exposition pour vous rendre compte de cette popularité. Dix collections pour les chats, six pour les chevaux et le reste à l'avenant: n'en jetez plus, la cour est pleine ! Mais si cela peut se comprendre pour des jeunes collectionneurs (tout le monde à un certain âge souhaite devenir pompier ou ballerine), j'estime que les adultes gagneraient à être plus diversifiés dans leurs choix.

Ceci dit, une fois que vous pensez avoir trouvé *LA* thématique originale par excellence, ne soyez pas trop surpris si d'autres l'ont découverte bien avant vous ! C'est ce que j'appelle le syndrome de Jacques Cartier (qui croyait, le pauvre, avoir découvert le Canada). Car, voyez-vous, bien malgré nous parfois, certains sujets sont dans l'air du temps sans que l'on s'en soit rendu compte. Cela me fait penser au prénom que nous choisissons pour notre enfant. Mon fils, alors qu'il commençait tout juste à s'adonner à la savate à l'intérieur du ventre de sa mère, ignorait que ses géniteurs passaient des heures durant à lui chercher un prénom original qui le distinguerait de la masse et que lui seul aurait le privilège de porter. De fait, quand nous le trouvâmes, ce prénom semblait original et tout notre entourage nous félicita d'avoir fait preuve d'imagination. Cinq ans plus tard, nous déchantâmes en apprenant que dans la seule classe de notre fils, il y avait pas moins de quatre garçons qui portaient «son» prénom ! Donc, cherchez à faire original, soit, mais sachez qu'il existe quelque chose en ce bas-monde qui s'appelle la mode.

Ce n'est pas moi qui apprendrai à de vieux singes à faire la grimace, loin s'en faut, alors vous savez qu'il n'y a pas trente-six façons de développer une thématique. Voici mon parcours pour le sanglier.

D'abord, élémentaire, il faut au moins avoir vu passer sous son nez quelques timbres sur le sujet avant de s'y aventurer. Ni trop général, ni trop particulier, je le répète. C'est ce que l'on appelle la «masse critique» nécessaire pour se lancer la tête la première. Sans cette masse critique, votre thématique fera chou blanc (ou, en bon québécois, patate).

Ensuite, j'ai voulu me documenter sur ces bêtes et même souhaité en observer. Il y avait non loin de Joliette, à Crabtree (l'entreprise a depuis fermé ses portes), une ferme nommée «gauloise» où l'on faisait l'élevage du sanglier. Je suis allé la visiter tôt un

samedi matin, moment le plus propice aux dires du propriétaire pour y voir un attroupement important. Le cheptel était d'environ 300 bêtes. L'enthousiasme du propriétaire et ma fascination au départ pour le sujet achevèrent de me convaincre que cette thématique en valait vraiment la peine. Je me suis aussi procuré quelques livres, certains que j'ai empruntés en bibliothèque et d'autres que j'ai achetés. Le plus intéressant, je l'ai obtenu dans une bouquinerie où l'on liquide des invendus. Pour une bouchée de pain, j'ai trouvé le pactole: *Anthologie du sanglier*, textes réunis et présentés par Jean-Jacques Brochier et Jean-Pierre Reder (Hatier, Paris, 1988).

Un correspondant de Reims m'a fait parvenir de la documentation française pertinente. J'en avais suffisamment. Restait l'essentiel: les timbres. Ce ne fut pas très long que j'en avais déjà une cinquantaine. Des timbres beaux comme tout, montrant la bête à différents âges, indifféremment mâles et femelles, dans différentes postures et différentes circonstances (nombreuses scènes de chasse). J'ai aussi réservé une page de mon classeur aux représentations artistiques du sanglier.

Je me suis procuré un manuel sur le Sanglier dans l'horoscope chinois, car plusieurs administrations postales asiatiques illustrent le signe zodiacal. J'ai mis la main sur quelques flammes d'oblitération intéressantes, ainsi que sur une marque d'affranchissement mécanique, qui est probablement ma plus belle pièce. J'ai aussi quelques enveloppes Premier jour, dont une particulièrement attrayante de la principauté d'Andorre. Le Sanglier appartenant à la famille des suidés, j'ai aussi couru après d'autres bêtes apparentées, parmi lesquelles le phacochère et le pécari.

Puis, un beau jour, j'ai déchanté, je me demandais où cette quête allait me mener, ce qu'elle m'apportait au juste comme satisfaction. À vrai dire, plus grand chose. J'avais comme une sorte de lassitude à poursuivre cette recherche sans fin sur les cochons sauvages. Comme je n'ai au départ aucune ambition d'exposer dans un proche avenir, je résolus de l'interrompre, de la mettre de côté pour les prochaines années. Constat d'échec ? Abandon ? On peut voir les choses ainsi. D'ailleurs, au début, j'avais l'impression d'avoir échoué, de ne pas être persévérant, bref, rien pour se pêter les bretelles. Puis, en y réfléchissant bien, j'ai plutôt compris qu'il s'agissait au contraire d'une victoire, une victoire contre le danger qui guette tout collectionneur: le besoin compulsif de tout posséder sur une thématique donnée.

Il faut dire que cet «abandon» (voyez, maintenant je préfère mettre le mot entre guillemets) arrivait dans un moment charnière de ma vie: la cinquantaine. Et laissez-moi vous dire que mon demi-siècle a été tra-

versé de part en part par une zone de turbulence qui m'a secoué comme jamais auparavant. J'ai remis en question un tas de choses et j'ai surtout résolu de ne m'engager désormais que dans ce qui me passionne, dans ce qui fait réellement mon bonheur. Allez savoir pourquoi, les sangliers ne m'attirent plus. Et pourtant, j'adore toujours les timbres, mais je ne ressens plus le besoin de me brancher sur une thématique en particulier. Et, surtout, je renonce à tout posséder... le voudrais-je de toute façon que cela serait hors de ma portée.

C'est ainsi que je poursuis mes collections par pays (Albanie, Canada, États-Unis, France, Lituanie...), que je poursuis mes achats de timbres du monde sur des sujets divers (sans me limiter à une thématique en particulier), bref que je m'amuse sans me limiter, adviennne que pourra.

Entre-temps, il faut dire qu'un autre champ occupe maintenant une grande place dans mon cœur et c'est celui de l'histoire postale, mais cela, comme le dit si bien Rudyard Kipling, c'est une autre histoire !

Jean-Pierre DURAND

Fauteuil PIERRE DASILVA, COURRIER DU ROY
Écrit spécialement pour l'Académie.



* Illustration #02 : Timbre-poste du Luxembourg avec la valeur nominale de 18 francs, émis le 18 septembre 1989 dans le cadre de la série touristique de cette année-là.

ILLUSTRATIONS



* Illustration #01 : Timbre-poste d'U.R.S.S. avec la valeur nominale de 16 kopecks, émis le 10 septembre 1969 dans le cadre d'une émission sur le parc naturel de Belowesh;